

De l'exil à la reconstruction identitaire féminine dans le corps de ma mère de Fawzia Zouari et des pierres dans ma poche de Kaouther Adimi

Alvine Nadia LAONÉ

Université de Bertoua /École Normale Supérieure de Bertoua
Département des Lettres Modernes Françaises
lalvinenadia@gmail.com

Résumé

Les univers romanesques de Fawzia Zouari et Kaouther Adimi soulèvent tour à tour la question de la redéfinition identitaire de la jeune femme maghrébine qui s'est exilée, c'est-à-dire qui a quitté son pays d'origine pour s'installer ailleurs. Les sociétés dépeintes par les deux romancières se caractérisent par le fait que les Maghrébins restés au terroir sont méfiants envers ceux qui ont particulièrement migré vers l'Europe. Les productions romanesques de ces deux écrivaines tendent à démontrer que les femmes de cette partie du monde, longtemps restées sous le joug des contraintes traditionnelle et religieuse décident de prendre en main les commandes de leur vie. L'exil participe alors grandement dans ce contexte à cette forme de révolte et de transformation de la part de ces femmes. Ainsi, ces romancières optent pour une écriture qui met à mal les frontières entre les sociétés occidentales et celles africaines, particulièrement celles maghrébines. Ce travail de recherche pose alors le problème de la réaffirmation identitaire du personnage féminin maghrébin exilé. Dès lors, quels sont les éléments narratifs qui permettent de distinguer ce nouveau type de femme susceptible d'être assimilée à la femme moderne ? L'usage de l'approche thématique permet de faire ressortir les motifs ou sous-thèmes développés par Zouari et Adimi. Le recours au comparatisme permet à son tour de rapprocher les deux romans tout en faisant ressortir leurs spécificités esthétiques. Il ressort que les deux œuvres romanesques, mettent en évidence l'expression de la rencontre d'autres cultures, permettant aux romancières de mieux caractériser la conflictualité qu'elles engendrent dans leurs vécus quotidiens. La représentation de la femme maghrébine actuelle dévoile un modèle féminin se démarquant par sa capacité à transgresser volontairement les lois de sa culture d'origine.

Mots-clés : Zouari, Adimi, exil, femme, hybridité, révolte

Abstract

The romantic universes of Fawzia Zouari and Kaouther Adimi raise in turn the question of the redefinition of North African women identity who has gone into exile by moving from her country to another. The societies depicted by the two novelists are characterized by the fact that North Africans people whom remained in

the land are suspicious of those who have particular migrated to Europe. The productions of these two writers tend to show that women of this part of the world that were under the traditional and religious yoke decide to control their lives. The exile participates in this context in this form of revolt and transformation on the part of these women. Thus, these novelists opt for a writing that undetermined the borders between Western societies and African ones, especially North African ones. This research work then poses the problem of identity reaffirmation of the exiled North African female character. Therefore, what are the narrative elements that make possible the distinguish of this new type woman likely to be assimilated to the modern woman? The use of the thematic approach makes it possible to bring out the motifs or sub-themes developed by Zouari and Adimi. The use of comparatism in turn allow the two novels to be brought together while bringing out their aesthetic specificity. It appears that can find in the two romantic work, the expression of the meeting of other cultures allowing them to be better show the conflictuality it generates in this area. Their aesthetics are articulated around the representation of Maghrebian woman currently who illustrate herself by her capacity to transgress voluntarily the laws of her native culture.

Key words: Zouari, Adimi, exile, woman, hybridity, revolt

Introduction

- *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari et *Des pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi contiennent des éléments qui trahissent l'hybridité des personnages féminins. La sexualité, l'exil, la révolte de la femme, le corps de la femme sont entre autres, les thématiques que ces deux romancières abordent. Leurs écrits représentent des milieux maghrébins homogènes au sein desquels la nouveauté constitue un problème. La majorité des personnages féminins qui s'exilent en Europe sont considérés par leurs concitoyens comme des marginaux, voire des parias pour leur société dans la mesure où elles mettent en évidence dans leurs productions romanesques, des femmes arabo-musulmanes qui ne cachent pas leur extrême détermination à se battre et à combattre le système patriarcal de leur société qui fait tout son possible pour les maintenir au statut d'êtres subalternes tout en les reléguant au second rang. Ce sujet dégage alors le problème de la réaffirmation identitaire de la femme maghrébine. Ainsi, quels sont donc les éléments scripturaux qui permettent de démontrer que ces

deux créations romanesques se démarquent par la représentation de la nouvelle femme arabo-musulmane qui semble avoir rompu avec les considérations brumeuses de sa société ? En inscrivant cette analyse dans une perspective thématique ainsi qu'énoncée par Jean Pierre Richard dans *L'univers imaginaire de Mallarmé*, on va s'atteler à faire ressortir les motifs ou sous-thèmes, les images, les symboles, les tableaux, les représentations ainsi que les clefs qui caractérisent le paysage intérieur des auteures. Cette démarche aboutit alors sur le dévoilement de l'identité secrète des auteures. Par conséquent, L'approche thématique permet de démontrer que les écrivaines s'appuient sur une kyrielle d'éléments textuels pour transmettre le message caché au fond de leur pensé. Le recours au comparatisme quant à lui, permet de faire ressortir les spécificités esthétique et thématique qui encadrent chacune des deux écritures afin de justifier que toutes deux souscrivent à la même vision scripturale. Tour à tour nous présentons l'exil comme un stimulent de l'épanouissement des personnages féminins dans les romans à l'étude, puis on démontre que le brouillage identitaire apparaît comme la réaffirmation et la redéfinition de soi des personnages féminins maghrébins et enfin cette étude est bouclée par la mise en valeur de la difficulté que représente l'hybridité identitaire et culturelle des femmes maghrébines présentées comme des femmes révoltées.

1. L'exil : facteur de recherche de l'épanouissement chez certaines femmes

Ce phénomène peut se définir comme tout séjour passé dans un environnement qui n'est pas celui qu'on maîtrise. Il présuppose alors l'éloignement d'un individu d'un milieu connu à un autre qui lui est en même temps, nouveau et inconnu. Selon le petit Robert de la langue

française, il est : « l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie »¹. Il peut aussi être compris comme étant tout séjour passé dans un lieu inconnu. C'est donc le déplacement physique d'un individu de son environnement d'origine pour un endroit qu'il va découvrir. Sergers distingue à son tour deux types d'exil qu'il décrit ainsi :

L'exil contraint [...] C'est un mouvement historique de bascule, véritablement salué comme un acte. Ensuite vient l'exil volontaire où action de quitter le pays où on est accoutumé à vivre et le quitter de son propre gré. L'exil peut alors être actif ou passif, ce qui signifie que l'exil peut être une sanction ; il n'est jamais considéré comme une faveur (Sergers, 2009).²

Des propos ci-dessus, il apparaît que ce phénomène est tantôt volontaire, tantôt involontaire. À ce propos, se dégage la notion d'espace qui met en évidence le caractère psychologique des personnages étudiés. C'est dire que la question d'exil implique inéluctablement l'adaptation de l'individu dans un pays ou une terre d'accueil. Dans ce contexte, les écrits de Zouari et Adimi mettent effectivement en évidence ces deux formes d'exil tels que proposées par Sergers qui trahit par la même occasion les mouvements permettant aux femmes de mieux se mouvoir et donc de s'épanouir. Le début de cet argumentaire s'ouvre inéluctablement par le questionnement de la première forme présentée *supra*

1.1 L'exil volontaire

Ce type particulier renvoie à un déplacement, mieux un mouvement migratoire sans contraintes d'un individu qui migre d'un lieu auquel il est apparenté à un autre le plus souvent inconnu. Ici, le personnage ne subit aucune pression lui imposant la moindre influence. Il est donc libre de ses choix ainsi que de ses mouvements.

Dans *Le corps de ma mère*, le personnage Rym qui ne subit aucune violence, fait ce qui lui traverse l'esprit. La narratrice

¹ P. 976.

² Pp. 30-31.

principale du roman qui est dotée d'une curiosité particulière pratique alors l'exil volontaire. Sa destination délibérément choisie par elle-même est la France. Il s'agit en réalité pour elle, pendant ce déplacement de se débarrasser de la casquette de la femme maghrébine qu'elle est, autrement dit soumise et silencieuse. Ce voyage représente ainsi un atout majeur dans la mesure où il lui a permis de saisir l'opportunité de mieux se découvrir et de s'exprimer librement. Dans son élan rarement apprécié par les siens, elle finira par être en désaccord non seulement avec beaucoup d'entre eux, mais également bon nombre des membres de sa famille. C'est ainsi que naîtra une crise de confiance facilement repérable à travers l'attitude de sa mère biologique qui, tout au long de leur conversation, sera restée méfiante à son égard. En contractant un mariage avec un Français et en choisissant l'écriture comme cheval de bataille, elle s'est tiré toute seule une balle dans le pied. Son métier n'enchantait donc pas tous les membres de sa famille qui nourrissent désormais de la colère, voire de la haine à son égard. Tout le monde devient alors méfiant vis-à-vis d'elle. Si tant il est vrai que la femme arabe est sensée se tenir presque muette sur les questions de vie de sa famille, Rym quant à elle en fait véritablement une exception, car elle transgresse systématiquement toutes les normes de la société arabo musulmane. Elle est d'ailleurs considérée par les siens comme une traîtresse et on ne trouve pas non plus de différence entre elle et les Français, d'où son désaveu par les siens comme on peut le découvrir dans les lignes qui suivent :

Je me revois durant ces années où connaître sa vie était devenu pour moi une obsession d'autant plus malheureuse que je ne savais pas si elle relevait du besoin pur et simple de la connaître ou de la tentation d'en faire matière à écriture. Mais maman savait. Car, le jour où je lui ai tendu fièrement mon premier livre, elle a claqué le couvercle de son coffre et s'est éloignée. [...] Une gêne palpable et non avouée allait s'installer entre nous, de sorte que je la surprénais souvent le regard de biais sur moi, comme si j'étais la fille d'une autre. [...] Chaque fois que je passais à proximité d'elle, elle baissait le son des invocations ou

interrompait une conversation qu'elle voulait garder secrète (Zouari, 2016)¹

Du fragment ci-dessus, on parvient à déceler facilement l'animosité qui règne entre mère et fille. De fait, une fois qu'elle a décidé de pratiquer le métier d'écrivaine, Rym a tout simplement créé une barrière entre sa mère et elle. La curiosité dont elle fait preuve à travers les multiples questions qu'elle requiert auprès de sa mère et le fait de vouloir absolument tout connaître font en sorte que sa mère soit davantage méfiante d'elle. Étant donné qu'elle affiche un air étrange, sa génitrice n'a pas d'autre choix que de se méfier d'elle. Elle la craint sérieusement et se comporte comme si cette dernière n'était pas son enfant biologique.

Dans le même élan, il y a également une autre forme d'exil volontaire, celle-là qui se veut plutôt psychologique dans *Le corps de ma mère*. En réalité, la simulation de l'oubli ou la présence de l'Alzheimer dont souffrirait Yamna lorsqu'elle se retrouve à Tunis est pour cette dernière un exil volontaire. Cette situation est un subterfuge dont se sert Zouari pour créer un univers romanesque lui rappelant sa propre vie. En effet, elle a longtemps quitté son beau village et adopte désormais des comportements contraires à ceux de l'environnement où elle a grandi. Ce raisonnement peut être édifié dans l'extrait ci-après :

La maladie et la vieillesse lui servaient d'issues vers la liberté, même si c'était cher payé. Elle avait enfin la possibilité de dire ce qu'elle n'avait jamais osé dire, de se livrer à des gestes que d'aucunes n'assimileraient à des obscénités, bras d'honneur et majeur dressé. La ville lui facilitait la tâche, lui permettant de traiter ses enfants comme des étrangers à son sein. Puis elle se taisait. Seule Naima l'imaginait sur la route d'Ebba. (Zouari, 2016).²

Dans les moments d'angoisse et révolte, Yamna trouve refuge dans la simulation d'une sorte de folie lui permettant de s'exprimer

¹ P.70.

²P. 210.

comme bon lui semble. Elle a l'air de se moquer de la médecine moderne qui trouve un nom (Alzheimer) à sa simulation. Étant l'unique confidente de cette dernière, Naima, sa domestique est la seule à savoir que sa patronne se défoule sur ses enfants. En réalité, elle voyage psychologiquement pour Ebba en faisant croire qu'elle souffre de cette fameuse maladie alors qu'il n'en est rien. Cela revient alors à dire qu'elle détient encore toutes ses facultés mentales, mais a quand même délibérément choisis d'embêter son entourage.

Dans le deuxième roman à l'étude, Kaouther Adimi met également en évidence l'exil de la narratrice du roman pour la France dans *Des pierres dans ma poche*. Tout comme chez Zouari, l'exil des Arabes maghrébins est perçu comme quelque chose de mauvais. Cependant, les personnages de la société dépeinte par l'auteure ont du mal à accepter leurs compatriotes qui migrent un tant soit peu vers l'étranger, contrairement à la société tunisienne dans laquelle Rym fait par moment la fierté des siens par le simple fait qu'elle réside en France. Voici comment la société algérienne décrite par Adimi perçoit leurs compatriotes dès lors qu'ils se déplacent pour un autre lieu :

La toute première fois. La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille. L'avion venait d'atterrir à l'aéroport Houari Boumediene. Je souriais au policier moustachu et maussade qui contrôlait mes papiers. Il releva la tête, me dévisagea et aboya : « Vous avez un problème ? [...] J'avais beau presser le pas, leur regard insistant me déprimait. Ces hommes : préambule à l'Algérie du vingt et unième siècle. En guise de représailles, le policier moustachu demanda à l'une de ses collègues maquillées comme un travesti de fouiller mon sac de fond en comble (Adimi, 2016)¹.

À la lumière de l'extrait ci-dessus, la narratrice a délibérément choisi de partir de l'Algérie pour la France sans avoir subi la moindre contrainte. Son exil lui vaut la colère et le mépris de la part de ses

¹Pp. 11-12.

compatriotes et même de sa famille, ce qui explique cet accueil glacial dont elle a eu droit dès son arrivée à l'aéroport. Le simple fait qu'elle soit allée s'installer en France amène les autres Algériens à la considérer différemment. Elle est donc obligée de fuir leur regard en pressant le pas afin de ne plus se frotter à eux comme si elle était une intruse ou une ennemie. Toutefois, si l'on a pu faire ressortir les signes caractéristiques de l'exil volontaires dans les deux romans qui sous-tendent cet argumentaire, y-a-t-il des situations narratives symbolisant l'exil involontaire chez les deux romancières ?

1.2. L'exil involontaire

Se présentant comme le déplacement contraignant parce que n'émanant pas de la volonté de celui qui se déplace, cette forme d'exil est également repérable dans le corpus à l'étude, mais sous de formes différentes.

Le corps de ma mère de Fawzia Zouari décrit le déplacement de Yamna d'Ebba pour Tunis comme un exil involontaire dans la mesure où son état de santé impose à sa famille, notamment ses enfants de l'amener à Tunis. En effet, ce personnage souffre d'un trouble de vision qui avait déjà pris la forme de cécité. Cette dernière qui n'a jamais eu l'intention de quitter son village natal qui l'a vue naître, grandir et vieillir et qui constituait toute sa richesse est contrainte de quitter Ebba pour la ville. Une fois installée à Tunis, elle parvient à se faire des raisons lui permettant de se mettre à l'écart de ses propres enfants qui sont pour elle, la source de son mal-être du fait qu'elle a quitté son village comme le démontre l'extrait suivant :

Si les visites de Soraya aidaient Yamna à supporter la ville, ses départs la replongeaient dans les souffrances de l'exil. [...] Elle appelait sa mère, comme si les mamans seules connaissaient l'effet réel des mots sur les plaies. [...] Que Tounès vienne donc essuyer ses larmes tombées par mégarde au milieu des étrangers ! Pourquoi ne se redresse-t-elle pas pour tenir la main de sa fille aveugle ! Non la mort n'est pas un prétexte valable, pas plus qu'elle n'est qu'un obstacle. [...] Qu'elle convoque Charda et tous les saints de la planète

afin qu'il vienne sauver l'enfant perdu au milieu de ces singes des villes (Zouari, 2016) ¹ !

En parcourant l'illustration précédente, on peut remarquer fort aisément que Yamna n'est pas du tout heureuse à Tunis. Son déplacement pour la capitale serait le tout premier voyage de toute sa vie. Les visites de sa bru Soraya qui vit à Ebba sont d'un grand réconfort pour elle en ceci que leur échange permet à Yamna de se connecter à nouveau à son village. Celle-ci souffre alors doublement dans la mesure où, non seulement elle est contrainte de se déplacer pour des raisons de santé puisqu'elle a presque perdu la vue, mais elle est également atteinte de dépression psychologique due au désagrément et à la pollution que lui propose ce nouvel environnement. Plus qu'une prison, Tunis représente pour elle une sorte d'enfer.

Dans *Des pierres dans ma poche*, Adimi fait mention d'une instabilité psychologique qui est également une forme d'exil. Depuis l'annonce du mariage de sa petite sœur, la narratrice fait des dépressions nerveuses au point où elle est constamment poursuivie dans ses rêves. Triste de sa solitude et de son célibat en tant qu'aînée de la famille, elle se retrouve à faire des cauchemars qui sont la manifestation de ses désirs refoulés, sorte d'exil involontaire. Provenant d'une société ne considérant la femme que lorsqu'elle est mariée, la narratrice, elle n'a d'autre choix que d'exposer ses désirs les plus profonds dans ses rêves en ces termes :

Depuis l'appel de maman, ma nuque me lance. [...] Je pense aux statistiques qui sont contre moi dans cette grande ville française et aux femmes qui meurent seules, ou pire, avec un chat dévoreur de visage. On les découvrait six jours plus tard. On s'émeut. Et on oublie. La mort solitaire. Les jours qui défilent sans qu'aucune voix ne les rythme. [...] Une nuit, j'ai rêvé que mon corps me quittait. Il mourait d'envie des caresses. Il m'en voulait de lui gâcher sa jeunesse (Adimi, 2016). ²

¹Pp. 221-222.

²Pp. 21-22.

La narratrice semble déprimée parce qu'elle est frustrée du fait que sa petite sœur va se marier avant elle. Elle se sent donc déjà vieillie, et le fait qu'elle ne dispose pas encore d'amant alors qu'elle a sensiblement trente ans, lui cause sérieusement du tort. En réalité, en France, elle est trop réservée et ne rêve que d'un type d'homme idéal. Toutes ces prédispositions ont permis à ce qu'elle ne puisse pas véritablement jouir de son corps.

En guise de point, l'exil permet aux personnages magrébins féminins de mieux s'épanouir. On remarque que les deux romancières abordent la question d'exil virtuel, lequel affecte la psychologie des personnages. Toutefois, comment se manifeste le camouflage identitaire pour une redéfinition de soi ?

2. Du brouillage identitaire à la réaffirmation et à la redéfinition de soi

Le brouillage identitaire se refaire ici au fait qu'un individu redéfinisse et reconsidère son identité. Des Rosiers reconnaît à ce sujet qu'« à l'aube du troisième millénaire, le brouillage des identités décentrées et multiples, postmodernes et vengeresses, est accentué par la migration. Des millions de gens ne vivent pas où ils sont nés » (Des Rosiers, 51). À lire ce critique, on se rend compte que ce phénomène tend à démontrer que les identités des personnages sont perpétuellement en mutation et donc sous l'effet des migrations. Il est alors fort remarquable que de nos jours, plusieurs individus qui se déplacent d'un endroit pour un autre, voient leur identité bouleversée et renouvelée en ceci que ceux-ci épousent plusieurs éléments culturels de l'autre et d'ailleurs. Ce type d'individu devient dès lors un être hybride parce que ne répondant plus aux critères culturels originels.

Dans *Le corps de ma mère*, Zouari présente Rym comme un personnage hybride tant dans ses agissements que dans sa manière de penser. Elle possède en même temps en elle, la culture arabe et française. De plus, elle est l'épouse d'un Français et le simple fait de cautionner une telle union alors qu'elle est une Tunisienne arabomusulmane, fait d'elle un personnage totalement différent des autres. Cette situation attire par conséquent le mécontentement de certains comme sa mère Yamna et sa belle-sœur Souraya. Pour ces deux

femmes, Rym est perçue comme une traîtresse dans la mesure où sa tribu ne permet pas à la femme de traverser les frontières, pire encore d'épouser un Européen, un Français, bref, un descendant des colons. Et comme si cette union de traîtrise ne suffisait pas, Rym opte également pour le métier d'écrivain pourtant formellement proscrit pour la femme d'Ebba. L'illustration ci-après la représente comme une femme arabe pas comme les autres :

Je m'en veux d'être partie loin d'elle. L'exil, c'est peut-être ça : vivre en dehors du temps de sa mère. – Maman ne se serait pas donnée en spectacle devant toi et elle ne t'aurait pas confié un seul secret, me dit Souard. Quand elle a su que tu écrivais, elle s'est méfiée. Même aveugle, elle était persuadée que tu l'épiais pour aller raconter tout cela ailleurs. Force est de reconnaître la vérité (Zouari, 2016)

Les propos de Souard révèlent l'extrême méfiance de Yamna à l'endroit de sa fille Rym comme on l'avait déjà souligné plus haut. Elle pointe un doigt accusateur à son entêtement à toujours s'arranger pour faire ce qui est totalement contraire à la tradition. Depuis qu'elle a découvert que sa fille pratique ce métier proscrit par leur tradition, elle se méfie d'elle et fait désormais tout en cachette de peur que cette dernière ne puisse pas se servir des situations de sa vie pour s'en servir dans ses écrits, ce qui s'avère d'ailleurs vrai. C'est pourquoi la narratrice affirme que « force est de reconnaître la vérité » dans ce que sa mère pensait d'elle. Contre toute attente, Rym rompt avec les us et coutumes, sources de la culture arabe pour se lancer dans l'écriture. Son contact avec l'Europe l'a alors radicalement transformée du point de vue culturel. Elle devient pour ainsi dire une personne nouvelle. La scolarisation, les voyages et le contact avec l'ailleurs lui ont permis de se transformer en être hybride.

Dans *Des pierres dans ma poche*, Adimi présente tout au long du récit, un personnage narrateur, notamment l'héroïne dont le nom n'est précisé nulle part. Bien qu'elle parle sans cesse de son appartenance à la société algérienne, son identité première qui est le nom n'apparaît nullement dans ce roman. Dès lors, deux hypothèses se posent : d'un côté, peut se situer son désir réel à vouloir cacher son identité en rapport avec la recherche d'époux qu'elle décrit dans son

roman, d'un autre côté, elle éprouverait le désir d'être un être cosmopolite. C'est cette seconde hypothèse qui expliquerait alors le fait qu'elle affirme ceci : « Je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne » (Adimi, 2016)¹. Ces propos de la narratrice dévoilent la situation d'embrouille dans laquelle elle est engouffrée. Elle est alors écartelée entre deux mondes. Bien qu'elle reste attachée à sa patrie, elle éprouve cependant un désir de rejoindre l'ailleurs. Pour elle, la liberté est ce qu'elle recherche. Étant donné que le nom renvoie dans la majeure partie des cas à un individu appartenant à un groupe social précis, il se trouve ainsi parfois caché par des personnages désireux de dissimuler leurs origines. Cela revient par conséquent à dire que le phénomène de brouillage identitaire est une réalité permanente. Toutefois, comment l'hybridité des personnages est-elle perçue dans les romans qui font l'objet de cette réflexion ?

3. L'hybridité identitaire et culturelle des femmes maghrébines : entre révolte et transculturalité

L'hybridité se présente généralement comme la résultante des mélanges et des échanges culturels chez un individu. Elle devient dès lors incontournable dans la mesure où, il est difficile, voire impossible pour l'Homme actuel de vivre en autarcie. Les études littéraires se penchent de plus en plus sur ce phénomène. C'est principalement dans cette perspective qu'Amin Malouf explique que l'homme actuel est un être composite parce qu'il est traversé par une multitude de cultures le rendant ainsi hybride. Partant alors de ses propres expériences, il déclare :

Moitié français, donc, et moitié libanais ? Pas du tout !
L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit,
ni par moitié ni par tierce, ni par plage cloisonnée. Je
n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de

¹ P. 76.

tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à une autre. (Maalouf, 1998)¹.

Si l'on s'en tient à l'affirmation de ce critique qui décrit sa personne comme étant un être hybride, il y a lieu de conclure que la notion d'hybridité est quelque chose d'indéniable et d'unique chez les humains. Autrement dit, l'hybridité varie d'un être à un autre et est le fruit d'un contact permanent d'un homme à d'autres humains, d'autres connaissances et d'autres cultures. C'est également ce que pense Mongo-Mboussa lorsqu'il affirme que « la situation de l'hybridité, ce n'est pas la confrontation entre deux identités figées. C'est la rencontre de deux identités qui sont en devenir et qui, par cette négociation, vont devenir et advenir » (Mongo-Mboussa, 2002).² Pour lui, l'identité s'envisage comme étant un processus de transformation et non comme une présentation des entités antagonistes. L'Homme peut se faire une identité et des identités puisqu'il a la capacité à assimiler ses connaissances. C'est dans cette perspective que Rougemont déclare que :

Une culture qui refuse le dialogue, qui prétend se suffire à elle-même et qui a réponse à tout sans discussion, au nom de la nation, de la race, ou d'une église ou d'un parti a signé du même coup son arrêt de mort. C'est une culture fermée, donc décadente, et que le mouvement de l'histoire mondiale va tout simplement négliger après avoir réduit ses prétentions. (De Rougemont, 1970)³.

Selon lui, aucune culture ne saurait s'affirmer à l'heure actuelle si elle ne s'ouvre pas aux autres. Il existe alors un échange, mieux encore, un dialogue entre les cultures raciales, nationales, religieuses, ethniques, tribales ainsi que sociales. Par conséquent, il est impératif que les individus et les groupes s'ouvrent entre eux.

¹ P. 10.

² Pp. 301-302.

³ P. 14.

Dans *Le corps de ma mère*, Zouari décrit Rym comme un personnage révolté se situant dans l'entre-deux cultures. Ce personnage narrateur est le prototype de la femme Arabe dont l'identité est mixte, c'est-à-dire qu'elle présente à la fois, les marques occidentales et celles arabo-musulmanes. Cette double culture fait qu'elle soit alors incomprise par ses sœurs qui attribuent ses actions jugées déplacées au temps qu'elle a passé en France. C'est ce que l'héroïne essaie d'étaler dans l'extrait ci-après :

Un après-midi, j'en profite pour lancer, volontairement cynique, que la disparition prochaine de maman pose la question de son passé [...] Soraya dodeline la tête pour signifier combien elle a peu d'estime pour moi. Et Jamila ne trouve pas mieux que de répondre sur un ton revêche- Essaie de te rappeler toi. Mais je doute fort que la France t'ait laissé une mémoire. Je ne réponds pas. Je sais que je n'ai rien oublié, je crains juste les impostures du temps (Zouari, 2016)¹.

Ce passage met en lumière le caractère occidentalisé de Rym qui semble avoir perdu certaines valeurs culturelles propres de la société arabo-musulmane d'Ebba. Dans un ton ironique, Jamila, sa sœur aînée expose l'occidentalisation certaine de sa petite sœur. De son côté, l'héroïne reste imperturbable, mais doute quand même de « l'imposture du temps » passé en France sur sa propre personne puisqu'elle est consciente des écarts comportementaux dont elle fait montre, mais choisit délibérément de se foutre des conséquences que de tels actes pourraient lui causer. La culture occidentale semble alors primer sur celle arabo-musulmane.

Dans *Des pierres dans ma poche*, Kaouther Adimi parle de l'hybridité de la narratrice qui est intolérée par ses compatriotes. Quittant l'Algérie pour se rendre en France, cette héroïne a développé en elle un mélange de deux cultures qui s'opposent presque à la perception de la femme arabo-musulmane d'Algérie. Elle part d'une zone majoritairement musulmane pour une autre majoritairement chrétienne. Horrifiée par son célibat depuis l'annonce des fiançailles

¹ Pp. 53-54

de sa sœur cadette, elle met tout en jeu pour se faire un nom dans cette ville française comme démontré dans l'extrait ci-dessous :

Samedi, j'ai décidé de retourner acheter un sandwich au restaurant grec. J'ai lavé mes cheveux, et appliqué un masque à la kératine pour discipliner mes boucles. J'ai rasé mes jambes et mes aisselles. J'ai épilé mes sourcils et le duvet au-dessus de ma lèvre supérieure. [...] En allant acheter mon sandwich, j'ai pensé au sujet que je pourrais aborder avec le Grec. Que raconter ? Dans quelques jours, ma petite-sœur se fiance. C'est un fabuleux sujet de discussion. Ou pas. Il y a des personnes qui ont des vies fascinantes. Pas moi (Adimi, 2016)¹.

Cette illustration révèle les dispositions prises par l'héroïne pour séduire et se faire également un fiancé grec alors qu'elle provient d'une société au sein de laquelle un tel comportement est intolérable et condamnable sur toute la ligne. Elle balaie du revers de la main les qualités de la « bonne femme arabe » et jette visiblement son dévolu sur ce Grec et gérant d'un restaurant de sandwich.

Cette manière d'agir de la part de la narratrice met en évidence son hybridité culturelle qui est la résultante de la croisée de la culture algérienne et celle française. Parce qu'elle est encore sous l'emprise de la culture algérienne, elle croit alors qu'il faut se marier afin de se faire respecter. Or, même son choix constitue déjà en soi un sérieux problème en ce sens qu'elle choisit un non musulman. Ses agissements sont alors pour ainsi dire différents de ceux de ses consœurs algériennes, d'où son hybridité. La narratrice est dans ce cas à cheval entre la culture algérienne et celle française. C'est pourquoi elle pense être « une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincée entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne » (Adimi, 2016)². La narratrice offre de manière expressive sa double nationalité et sa double appartenance tant à Alger qu'à Paris.

¹ Pp. 121-122.

² P. 76.

Les écrits de Zouari et Adimi, à bien des égards, sont marqués par la représentation de la femme arabo-musulmane actuelle qui se démarque d'une part, par un esprit de curiosité, et d'autre part, par sa capacité à transgresser volontairement les règles traditionnelles et religieuses. Désormais, on a à faire à une catégorie de femme audacieuse qui se préoccupe avant tout de sa propre personne. En exposant leurs différentes sociétés, ces romancières tendent à légitimer les valeurs telles le vivre-ensemble, le dialogue des cultures ainsi que la transculturalité. Elles manifestent alors le désir de conscientiser les sociétés maghrébines qui ne tiennent pas compte des choix et des préférences de tout genre de la femme. Le fait qu'elles s'attardent sur des sociétés au sein desquelles les femmes sont sous-estimées et surexploitées par les hommes qui leur imposent les principes traditionnels et religieux à leur avantage est un plaidoyer pour que les attitudes ségrégationnistes et discriminatoires entre les deux genres cessent.

Conclusion

En tout état de cause, ce travail a permis de remarquer que les personnages féminins qui sont d'ailleurs les personnages principaux des productions romanesques de Zouari et Adimi se démarquent par un esprit de rébellion et de révolte. On a souligné que leur contact avec l'extérieur a considérablement influencé leur personne. Il a été relevé que la question de réaffirmation identitaire de la femme maghrébine passe par son exil. Présenté sous plusieurs formes, cet exil lui a permis de s'épanouir et de mieux s'exprimer. Le brouillage identitaire a quant à lui, permis de démontrer que les identités de ces personnages sont perpétuellement en mutation sous l'effet des migrations qu'elles soient volontaires ou pas. La rencontre de plusieurs cultures occasionne alors la revisitation identitaire des unes, des autres, ce qui confère inéluctablement à ces femmes le statut d'être hybrides, voire transculturelles. Au demeurant, il en est ressorti, que le contact avec l'ailleurs et l'influence dont dispose l'autre ont été entre autres, l'un des éléments favorisant non seulement des échanges culturels, mais également la révolte de ces femmes longtemps restées comprimées par les règles traditionnelles et religieuses. Les écrits de Zouari et d'Adimi dévoilent en fin de compte l'image de la nouvelle femme arabo-

musulmane du Maghreb qui se caractérise par son audace manifeste à travers la transgression des barrières.

Références Bibliographique

- Adimi Kaouther (2016), *Des pierres dans ma poche*, Paris, Seuil.
- Amin Malouf (1998), *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.
- Bakhtine Mikhail (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Moscou, Paris, Gallimard.
- Bhabha Homi k. (2007), *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Éditions Payot et Rivages.
- Castelain-Meunier Christine (1997), *La paternité*, collection « Que sais-je ? » PUF.
- Des Rosiers Joël (2009), *Théories caraïbes, Poétique du déracinement*, Montréal, Triptique, 1996 repris par Natacha Uechmann dans « Littérature-Monde en question », in *Lasemain.fr*.
- De Rougemont Denis (1999), *Le cheminement des esprits*, Éditions de la Baconnière, Neuchâtel.
- Dictionnaire le nouveau Petit Robert de langue française (2007), Paris, Millésime.
- Mongo-Mboussa Boniface (2002), *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, collection Continents Noirs.
- Sergers Marie-Jeanne (2009), *De l'exil à l'errance*, Toulouse, Eres.
- Tchak Sami, (1999), *La sexualité féminine en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Zouari Fawzia (2016), *Le corps de ma mère*, Paris, Losfeld Joelle.